

ADAPTATION  
ET  
MISE EN SCÈNE  
NICOLAS  
KERSZENBAUM

COMPAGNIE  
FRANCHEMENT, TU

**Théâtre  
de Belle  
Ville**

01 48 06 72 34  
THEATREDEBELLEVILLE.COM  
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE  
M<sup>o</sup> BELLEVILLE OU GONCOURT

**13 SEPT.  
3 DÉC.**

SWANN  
S'INCLINA  
POLIMENT  
D'APRÈS MARCEL  
PROUST

théâtres  
parisiens  
associés.com

## REVUE DE PRESSE

Production compagnie franchement, tu, Les Tréteaux de France – Centre Dramatique National, Le Théâtre de Belleville, Le Moulin du Roc – Scène Nationale à Niort, Le Théâtre du Chevalet – Scène Conventionnée de Noyon

**SERVICE DE PRESSE ZEF • 01 43 73 08 88**

**Isabelle MURAOUR 06 18 46 67 37 / Emily JOKIEL 06 78 78 80 93**

contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

# SOMMAIRE

## PRESSE WEB

- **La Terrasse** / Anaïs Heluin
- **Un Fauteil pour l'Orchestre** / Corinne François-Denève
- **Froggy's Delight** / M.M
- **Reg'Arts** / Frédéric Manzini
- **Sortir À Paris** / Maïlys Celeux-Lanval
- **Théâtrauteurs** / Simone Alexandre
- **Théâtrorama** / W.B
- **Les 5 Pièces** / Jeanne De Bascher

# La Terrasse

Dans *Un amour de Swann*, le personnage éponyme de Marcel Proust connaît l'amour et la désillusion. Nicolas Kerszenbaum en fait pour la scène un tableau de notre temps. De nos manières d'aimer et de nous comporter en société.

Deuxième partie du premier volume de *À la recherche du temps perdu*, *Un amour de Swann* occupe une place spéciale dans l'œuvre de Marcel Proust. Apparemment indépendant au sein du roman-fleuve, cet épisode relate une ancienne passion de Swann. Du temps où il ne connaissait pas encore le narrateur. À la tête de sa compagne *Franchement, tu*, Nicolas Kerzenbaum s'empare de ce monument de la littérature pour poursuivre sa réflexion sur la France d'aujourd'hui. Ses mécanismes d'exclusion et d'ascension sociale. Avec trois comédiens et deux musiciens, *Swann s'inclina poliment* dépeint ainsi une Belle Époque très proche de la nôtre. Éphémère et malheureuse, la passion du héros pour Odette de Crécy y est traversée par la naissance du capitalisme. Modernisée, la prose proustienne nous parvient dans toute sa beauté et son intelligence.

Anaïs Heluin, le 24/08/17.

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*



### « Les Histoires d'amour finissent mal, en général »

Charles n'aimait pas Odette, mais Charles ne le savait pas. Au Théâtre de Belleville, Nicolas Kerszenbaum a fait le choix de transposer *Un amour de Swann* en 2017, et en chanson(s). La petite fable cruelle de Proust, qui observe l'aristocrate Charles souffrir d'amour et de désir pour Odette, une femme qui « n'était pas son genre », ni même de son milieu, est à vrai dire atemporelle. La chronique de la petite comédie du monde, qui voit la parvenue Verdurin damer le pion aux vénérables princes de Guermantes, n'a sans doute pas vieilli non plus. Sur scène sont donc présents Madame Verdurin, Odette, Elstir (dit « Biche ») et, fort brièvement, le « rival » de Swann, Forcheville. Le public est censé être Swann, spectateur de son propre tourment.

Reprenant de temps à autres les belles et longues phrases de Proust, Kerszenbaum y a ajouté des dialogues de son cru, faussement discordants et anachroniques – le principe serait celui d'une reprise, façon jazz, de la petite musique proustienne. Les personnages s'amuse des alexandrins de hasard que le texte révèle. Ils veulent entendre la sonate de Vinteuil. En fond sonore, les musiciens Guillaume Légglise et Jérôme Castel reprennent la ligne mélodique d'une gymnopédie de Satie, d'un morceau de Portishead de la *Danse Macabre* de Saint-Saëns. Mélange des époques, variation sur le connu et le nouveau. Dans la mise en scène de Kerszenbaum, la scénographie (fleurs de serre et néons fluo) et les chansons de Guillaume Légglise transforment l'histoire imaginée par Proust en une mini-comédie musicale chic et triste qu'aurait pu signer Christophe Honoré. L'ensemble est foutraque, hétéroclite, « moderne. »

[...] Les scènes relatant les amours de Swann et d'Odette, ou se passant dans le salon des Verdurin, sont particulièrement réussies. Marik Renner compose une Odette double : petite chose peut-être un peu bête quand elle parle, obscur objet du désir néo-gainsbourien à la sensualité troublante quand elle chante et danse, magnifiée par les lumières de Nicolas Galland. Sabrina Baldassara campe une Verdurin truculente, drôle et féroce ; Thomas Laroppe un Elstir élastique et falot puis un Swann intense et désespéré. Tous ces gens chantent, dansent et jouent à la perfection.

Corinne François-Denève, le 15/09/2017



**Variation dramatique écrite et mise en scène par Nicolas Kerszenbaum d'après Marcel Proust, avec Sabrina Baldassarra, Thomas Laroppe (en alternance Gautier Boxebeld), Marik Renner et les musiciens Guillaume Léglise et Jérôme Castel.**

Telle la phrase introductive "Longtemps je me suis couché de bonne heure" de "Combray", la première partie du premier volume de "A la recherche du temps perdu" intitulé "Du côté chez Swann", celle de l'épilogue de la deuxième "Un amour de Swann" - "Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre !" - est connue de tous même ceux qui n'ont pas lu in extenso l'oeuvre de Marcel Proust.

Cette phrase est prononcée par Charles Swann comme épitaphe d'un amour qui l'avait consumé alors même que ce riche dandy fréquentant la grande société de la Belle Epoque, les beaux esprits et les plus belles femmes, tombe dans les rets de Odette de Crécy, une demi-mondaine que caractérise une bêtise compensée par l'habileté de la cocotte dans l'art de se faire aimer, qui ne lui inspirait aucun désir et dont le manque d'attraits lui cause "une sorte de répulsion physique".

Elle clôt également "Et Swann s'inclina poliment", la brillante évocation dramatique en trois tableaux proposée par Nicolas Kerszenbaum qui, selon sa note d'intention, ressort d'une "variation pour notre temps" dans la mesure où il ajoute des scènes surnuméraires à l'adaptation scénique de l'opus.

Celle-ci s'articule autour de trois pôles : le thème de l'amour et de la jalousie, la figure de la prostituée qui semble le fasciner - Grisélidis Réal, la militante activiste de la Révolution des prostituées des années 1970, était au coeur d'un précédent et réussi spectacle ("Le respect s'étendra devant nous comme un tapis de velours sur lequel nous marcherons pieds nus sans nous blesser"), et une approche économique de l'ascension sociale notamment celle des femmes par la voie du mariage.

Par ailleurs, elle repose sur un dispositif astucieux focalisé sur un duo narrateur, celui formé par Madame Verdurin (Sabrina Baldassarra), l'égérie de la modeste et anonyme coterie du clan Verdurin qui ambitionne de tenir un salon aristocratique, et Biche (Thomas Laroppe), le peintre Elstir avant qu'il ne devienne célèbre par une pratique assidue des mondantités, et la délégation du rôle de Swann, le personnage central et double proustien, au public investi du rôle de locuteur muet, à l'adresse duquel les scènes sont dispensées.

Quant à Odette, l'objet de cet amour, incarnée de façon érotique et érotisée par la belle Marik Renner, elle ressort à l'évocation qui naît dans le décor de mini-serre stylisé réalisé par Louise Sari, au fond du plateau, mêlant néons et orchidées en référence aux fameux bouquet de catleyas qu'elle portait dans le roman et qui devint métaphore sexuelle.

Hybridant chair, verbe et musique, le spectacle se déroule en symbiose avec une bande musicale, dont les "Gymnopédies" d'Erik Satie en récurrence auxquelles s'ajoutent la composition indie pop de Guillaume Léglise qu'il dispense en direct au piano avec le guitariste Jérôme Castel.

La mise en scène et la direction d'acteur de Nicolas Kerszenbaum sont maîtrisées et les comédiens dispensent efficacement cette partition atypique qui constitue une intelligente et passionnante déclinaison de l'oeuvre de Proust



Il y a d'abord un vrai bonheur à voir représentés sur scène le petit monde des Verdurin, les rivalités mondaines qui les animent, les discussions snobs qu'ils affectionnent, les codes bourgeois qu'ils cultivent, et à entendre la petite sonate qui les émeut.

Mais bien sûr, ce sont surtout les amours naissantes, puis finissantes, de Charles pour Odette qui font le charme d'*Un amour de Swann*.

Dans l'adaptation qu'en propose Nicolas Kerszenbaum toutefois – qui n'a rien de scolaire, même si la trame de la narration proustienne est respectée –, Charles, c'est nous : les trois comédiens et les deux musiciens s'adressent directement au public qu'ils prennent pour Swann afin de mieux l'impliquer dans ce qui se passe sous ses yeux. Et il faut dire que Marik Renner, d'un érotisme torride quand elle n'est plus mutine, ne ménage pas sa peine pour aguicher les spectateurs et leur faire ressentir l'émoi de Charles. Les autres comédiens ne sont pas en reste, et particulièrement Sabrina Baldassarra qui campe une Mme Verdurin incroyablement juste et tout à fait savoureuse.

Même si l'utilisation du micro ainsi que les ponctuations par les chansons et les dénonciations sociales ne s'imposaient peut-être pas, l'ensemble de **cette production originale réussit son pari de nous embarquer dans un univers cohérent et finalement plus fidèle qu'il n'y paraît à l'œuvre originale**

Frédéric Manzini, le 15/09/2017.

**Le théâtre de Belleville accueille le spectacle “*Swann s’inclina poliment*” du 13 septembre au 3 décembre 2017, du mercredi au samedi à 21h15 et le dimanche à 17h. Mis en scène par Nicolas Kerszenbaum, la pièce propose une “variation pour notre temps autour d’*Un amour de Swann* de Marcel Proust”.**

Adapter Proust pour notre époque, voilà qui ne manque pas d’ambition ! C’est en tout cas ce que propose Nicolas Kerszenbaum (lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs section théâtre), metteur en scène adepte du théâtre narratif et des propositions artistiques tirées d’expériences personnelles. Face à son travail, aucun doute : la sensibilité et la clarté seront au rendez-vous.

Alors, pourquoi ne pas lui confier notre compréhension de Proust ? Pour les adeptes comme pour les novices, pour les flemmards qui ont pris peur devant les pavés légendaires ou pour ceux qui en ont usé les pages à force de relectures, l’interprétation est motivante puisqu’elle propose une adaptation “à notre temps”, et cela en un temps record.

En une petite heure et demie, le spectacle met en évidence les rapports de force politiques qui habitent *Un amour de Swann* de Marcel Proust, sorti en 1914, qui oppose “*les sentiments exquis de la classe dominante contre les combats féroces de ceux qui veulent en être*”.

Un projet prometteur, à ne pas manquer !

Mailys Celeux-Lanval, le 07/09/2017.

« Voyage au pays des snobs » aurait constaté Clément Vautel car avant de jouer définitivement les odalisques littéraires, Marcel Proust ne dédaignait pas de fréquenter les lieux à la mode où il arrivait souvent fort tard et dont il connaissait les travers mieux que personne.

Nicolas Kerszenbaum a eu l'idée d'adapter "*Un amour de Swann*" afin de le transposer à notre époque. Le décor sera donc résolument moderne ainsi que les costumes avec - pour favoriser l'intemporalité de l'action - cette serre dans laquelle Odette évoluera prêtant aux plantes une attention toute proustienne.

[...] De même que le chevauchement des plaques tectoniques déclenche des catastrophes, quelqu'un qui s'égaré par amour en niant la réalité court au désastre. Mais n'anticipons pas !

Thomas Laroppe (en alternance avec Gautier Boxebeld) joue le personnage du peintre habitué des lieux, s'acquittant de la lourde tâche de dire le texte - ô combien littéraire ! - que nous connaissons avec des incursions en l'époque actuelle par le biais d'anecdotes supposées drôles où le coca-cola flirte avec les oeufs quand référence n'est pas faite au Parc Astérix : Proust, pardon !

Sabrina Baldassarra est de façon échevelée Madame Verdurin et visiblement s'en donne à coeur joie...

Quant à Marrik Renner, sa plastique suffirait seule à justifier l'amour de Swann bien que la comédienne paraisse nettement plus intelligente que le personnage de "demi-castor" qu'elle est censée incarner ici.

Les deux musiciens, Guillaume Légise et Jérôme Castel sont parfaits.

L'esthétisme n'appartient certes pas à "la belle époque" mais pour peu que l'on accepte le parti-pris, et que l'on oublie les scories évoquées, **le spectacle se laisse agréablement voir et entendre** quand c'est le texte de Proust qui est prononcé...

Simone Alexandre, le 25/09/2017



Swann s'inclina poliment – Le projet de Nicolas Kerszenbaum pourrait se lire comme une très intéressante tentative de dissection de madeleine proustienne. D'où vient l'écriture de Proust, quelle en est la source ? Et cette source une fois trouvée, comment peut-elle nous nourrir ? Comment faire notre cette source ? Comment peut-elle guider notre propre écriture ? Les jeunes interprètes passent de l'univers de Proust à des thèmes plus contemporains. [...]

La musique et le chant, par exemple, sont des terrains qui permettent aux jeunes artistes d'inventer autour de l'écriture. **De cette écriture proustienne ils tirent la sensibilité, le raffinement, la dérision, la mélancolie, la sensualité...** Loin de la déférence, mais avec un profond respect pour l'auteur, ils peuvent oser l'invention et même la maladresse. Les petites gaucheries qui parsèment le spectacle ajoutent au charme de l'ensemble. Trouver sa propre sensualité à travers le personnage d'Odette, sa propre fibre d'écrivain dans le dialogue avec Swann... C'est imparfait bien sûr, mais c'est une des raisons pour lesquelles le spectacle est si touchant. Le metteur en scène n'est pas en reste, qui transpose l'univers des fêtes dans un cadre contemporain, néons colorés et musique électronique... **Il y a là une belle tentative de retrouver un monde disparu.**

## Un paradis perdu

Mais le monde décrit donne l'impression de ne plus exister du tout, et le metteur en scène, habilement, nous fait goûter à son manque, provoquant en nous la nostalgie. Le sentiment qui domine est celui de la perte d'un raffinement qui n'est plus de saison. Dans notre société dominée par le matérialisme et l'individualisme, où trouver la place pour la gratuité, pour la sensibilité ? L'amour même, ou du moins son expression, n'est-il pas devenu un luxe ? Voire une pièce d'archéologie ? **Heureusement, un spectacle comme celui-là, rappelle à chacun le droit aux larmes, à l'amour, à l'inutile.**

W.B, le 29/09/2017

**Si, pour vous, À la recherche du temps perdu évoque un assommant pavé littéraire, allez-voir cette adaptation, où Proust n'a jamais été aussi gai et léger.**

Ce n'est pas une pièce de théâtre, et pourtant *La Recherche* est invariablement jouée et adaptée, sous toutes les formes et les coutures. Que dire de nouveau à son sujet ? Que faire de plus à ce monument de la littérature ? Et si on le faisait chanter ! Et voilà *Un amour de Swann*, premier tome de *La Recherche*, où Charles Swann tombe amoureux d'Odette, transformé en comédie musicale pop. **Ça swingue !**

Oubliez les phrases interminables et les costumes d'époque, sur la scène du théâtre de Belleville, transformée en salon des Verdurin, Proust se joue en jean/tee-shirt/Ston Island. Et ça le fait. La mise en scène est contemporaine, installant un jeu de néons (très visuel), des musiciens sur scène et des acteurs qui se dénudent (donc évitez d'y aller avec vos grands-parents). On vous rassure, il n'y pas de vidéo projetée sur écran ! **C'est pop, inventif et distrayant**, dans la même veine esthétique que les Chansons d'amour de Christophe Honoré. Evidemment, il est question d'amour et de jalousie, mais pas que. On traite aussi des inégalités entre classes sociales, montrant une facette du livre très actuelle, pour ne pas dire éternelle. **D'ailleurs, faut-il obligatoirement l'avoir lu pour comprendre la pièce ? Not at all !** Evidemment, les fans apprécieront cette petite madeleine, hélas un peu courte (1h30), car, oui, **on a même envie de prolonger le plaisir...**

Jeanne De Bascher

**L'histoire est adaptée de la deuxième partie du premier tome d'*Un amour de Swann* de l'illustre Marcel Proust. Résonances passées qui se superposent parfaitement avec les constats actuels, elle est jouée jusqu'au 3 décembre au théâtre de Belleville. L'expérience interpelle et secoue.**

Sur la scène, on trouve un banc, un jardin intérieur, des oiseaux empaillés et des fleurs, trois personnages et deux musiciens. La verve est haute, le ton clair et l'ambiance magnétique. S'installe un jeu singulier entre Madame de Verdurin, la bourgeoise vulgairement drôle et nouvellement riche, Elstir, le peintre maudit et faussement avant garde et Odette de Crécy, un peu niaise mais sûre de son potentiel de séduction. Un dernier personnage est présent, c'est Charles Swann. Présent autant qu'absent d'ailleurs, puisque c'est, nous, spectateur qui l'incarbons. Les personnages s'adressent au public par des « tu » et des « vous » qui renforcent le sentiment d'identification et qui mènent un trouble parallèle entre la narration brillamment menée et les émotions universelles qu'elle provoque. Doucement forcé à être cet homme riche qui lutte contre l'amour, on tombe dans le déroulé de cette histoire inexplicable : l'amour frappe sans que l'on n'y puisse rien.

Ces trois figures, symbolique des moyens d'accession à la richesse -les mondanités, l'art et le mariage- nous amènent dans un parallèle frappant entre les faits de la Belle époque et les temps actuels. Porosité difficile entre les classes sociales (voire inexistante), amour incertain et incompréhensible, jalousie, joutes d'égo, représentations sociales, désir de reconnaissance...

**Une pièce qui retourne le cœur, qui prend à témoin et qui, forte de ses riches dialogues et des justes jeux d'acteurs, réactualise les interrogations amoureuses qui jalonnent l'histoire des hommes : aimer ou être aimé ? Il vous faudra presque donner une réponse.**

Sandra Barré, le 7/10/2017